

Le funambule (extrait de " Ires funambulesques ")

Ghislain Bérubé

Numéro 4, 2e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025061ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025061ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, G. (1982). Le funambule (extrait de " Ires funambulesques "). *Urgences*, (4), 59–62. <https://doi.org/10.7202/025061ar>

GHISLAIN BÉRUBÉ

Le funambule

(Extrait de “Ires funambulesques”)

il court il marche
un passé dans ses cheveux fous
ivres comme la dernière marée
ce vieux funambule du désir

il court il marche
un désir dans des yeux sombres
maganés par l'hallucination
ce vieux funambule du risque

il court il marche
une amitié au cœur
une parole au bout des lèvres
une dernière blague dans la gorge
ce vieux funambule de la farce

comme toujours comme avant
il marche sur cette corde asphaltée de l'espoir
ses spectateurs déguisés en buildings giffent le soleil
il marche en équilibre
évite tous ces manèges dont le conducteur use du klaxon
seul porte-parole d'un automatisme délirant
fil barbelé de l'aliénation mécanique banale

seul en équilibre

sur des rues plus grandes que sa déception
ce vieux musicien de l'hôtel du coin
se refait l'oeil en lorgnant de jeunes printemps
ces effeuilleuses rajeunies

il ralentit

chaque rue traversée chaque building dépassé
chaque regard triste EST UN PAS VERS LA MORT
il crie à ceux qui veulent l'entendre
"j'aime encore toucher la sensuelle coutume d'aimer
j'aime encore la crise cardiaque d'amour
qui te garroche dans les bras de celle qui
la veille te faisait pleurer
j'aime encore sourire aux yeux flamboyants du désir"

on se rassemble autour de lui

un flic lui dit de se taire

une vieille dame lui redonne son accordéon

il joue sur le mail entouré de gens qu'il aime

l'accordéon devient une tempête

bourrasque qui émet les plus beaux vents du coeur

devient douceur

frôle la cuisse de la sensibilité

se transforme doucement

en une feuille d'automne qui boit

le givre réchauffé

le vieil homme se retire de la mort pour la vie

l'accordéon de ce vieux musicien funambule
respire les derniers printemps
de celui qui le tenait si bien
témoigne des fiançailles de ceux qui
empoignent encore le lys et la rose
comme pour serrer de plus près
les derniers instants d'une vie achevée

la musique-parole de ce vieux musicien
tombe sur cette rue corde pour un funambule
se promène en coup de vent
pour un équilibre suicidé